



Celui-qui-façonne-les-doigts

Tumpu anu Nonsihang – le créateur à qui appartient tout et qui a le pouvoir de façonner les doigts dans le ventre de la mère – a créé un endroit magnifique. Il créa aussi un homme et une femme. Il leur dit qu'ils avaient le droit de vivre ensemble dans le beau jardin en ce lieu merveilleux. C'est ainsi que l'homme et la femme vécurèrent dans ce jardin magnifique où le feu ne s'éteignait jamais et où les récipients d'eau ne s'asséchaient jamais.

Celui-qui-façonne-les-doigts annonça à l'homme et à la femme qu'il allait partir. Il leur dit aussi que pendant son absence, ils n'auraient pas le droit de manger les fruits d'un des arbres du beau jardin. Puis, Celui-qui-façonne-les-doigts s'éloigna et les laissa seuls.

Peu après arriva un serpent. À cette époque, l'homme et le serpent étaient comme des amis: ils ne

se faisaient pas de mal. Le serpent décrivit à l'homme et à la femme combien le fruit de cet arbre particulier était savoureux et il leur suggéra d'en manger. Les humains mangèrent donc du fruit. Dès cet instant, ils ressentirent de la peur à l'égard de Celui-qui-façonne-les-doigts.

Lorsque Celui-qui-façonne-les-doigts revint, il vit ce qui s'était passé. Il chassa alors l'homme et la femme du beau jardin.

Désormais, leur dit Celui-qui-façonne-les-doigts, l'eau et le bois de chauffage ne viendront plus d'eux-mêmes. La nourriture ne sera plus simplement là, à leur disposition. En revanche la sueur coulera de leur menton et leurs ongles ne seront plus longs. Car, pour manger, ils devront dès lors travailler, et travailler dur.

Cette pirogue polynésienne est utilisée par les Saluan pour la pêche et les transports



Les ancêtres des Saluan échappent à l'inondation

Il y a longtemps, Ternate, le lieu d'origine des Saluan, fut frappé par une grande inondation. À cette époque, un homme nommé Balayan construisit un bateau fermé qui avait l'air d'une grande caisse. Avec sa femme et ses enfants, il monta dans le bateau qui dériva sur l'eau. À part une pousse de bananier et un perroquet nyuli, Balayan n'avait rien emporté dans son bateau. La caisse flottait sans but au gré des vagues.

Au bout de sept jours, Balayan souleva l'écoutille pour voir s'il apercevrait déjà de la terre ferme. Mais il ne vit que de l'eau, rien que de l'eau, qui submergeait tout. Quinze jours plus tard, le bateau finit par s'échouer

sur un coin de terre ferme. Balayan ouvrit l'écoutille et sortit à terre: il se trouvait sur la côte, près de Malik. C'est là qu'il lâcha le perroquet nyuli. Comme l'oiseau ne revenait pas, Balayan en déduisit que c'était là qu'il devait s'arrêter et s'établir. Il replanta la pousse de bananier rapportée de Ternate et elle ne tarda pas à se développer en un bananier magnifique. Balayan y vit la confirmation qu'il devait bien s'installer là. Et il appela l'endroit Malik, car c'est là que l'inondation prit fin et que la terre s'assécha.

Malik est la forme abrégée de mo-balik. Ce nom signifie «reculer», à propos de l'eau après l'inondation.

La tradition «Celui-qui- façonne-les-doigts» · a été recueillie dans les années 80 par B. et C. Brown avec un groupe de Saluan qui vivaient alors dans un petit village de montagne très isolé sur l'île indonésienne de Sulawesi. Ils ont également raconté l'histoire du grand déluge et ont mentionné un homme nommé Nuk (qui c'est qui dit Noé?). Or, l'enregistrement a malheureusement été perdu.

Les Saluan étaient très méfiants à l'égard des étrangers; c'est pourquoi ils se sont retirés loin dans la jungle. Ils n'avaient pas encore de contact avec le christianisme et n'avaient aucune idée des récits bibliques.

En tant qu'animistes, ils vivaient dans la peur des mauvais esprits. Ils ne pouvaient pas comprendre pourquoi quelques étrangers ont soudain manifesté un tel intérêt pour leur langue.

Finalement, c'est la découverte d'anciennes légendes qui a ouvert toutes les portes: ce sont elles qui ont

apporté la preuve que, depuis longtemps, les Saluan avaient entendu parler de Celui-qui- façonne-les-doigts, le Dieu suprême qui a tout créé. Dès qu'ils ont appris que ces étrangers avaient apporté d'un pays très lointain un livre rempli d'histoires de Celui-qui- façonne-les-doigts, ils furent tout feu tout flamme!

La tradition de la grande inondation et de l'origine du peuple saluan · a été attestée dès 1930 par A. C. Kruyt, un explorateur néerlandais.

De plus, on a documenté des centaines de récits d'un déluge chez de nombreux autres peuples tout autour de la terre, mais aussi d'autres légendes qui ressemblent parfois de manière frappante aux récits correspondants de Genèse 1–11, des époques qui précèdent la dispersion de l'humanité «à Babel» (cf. Don Richardson, L'enfant de paix, 1972; L'éternité dans leur cœur, 1981).

À quoi bon collecter des mots?

Heidi et Ping Leong se consacrent depuis des années à l'analyse de la langue du peuple saluan sur l'île indonésienne de Sulawesi, et plus particulièrement à l'étude du vocabulaire et des traditions des Saluan. Pour le numéro actuel, Heidi a rédigé les articles sur la langue, Ping a pourvu aux photos et illustrations.

Heinz – Collecter des mots, les enregistrer, leur donner une explication pertinente et bien les classer – c'est indispensable pour l'avenir d'une langue. Pourtant, cela semble aussi peu passionnant que de copier un annuaire téléphonique! Est-ce que tu n'envies pas les membres de l'équipe qui traduisent la Bible?

Heidi – Bien sûr, traduire la Bible a toujours été ma raison d'être! Sans cet objectif, je n'aurais sans doute jamais autant «trébuché» sur des mots et je ne serais pas restée ainsi «accrochée» à eux. Les mots sont les matériaux de construction, les briques pour la traduction de la Bible. Et tant qu'ils ne sont pas disponibles en quantité suffisante, les collègues qui traduisent se retrouvent vite bloqués et perdent du temps précieux à chercher les expressions adéquates. En revanche, la traduction avancera vite, si les briques sont bien documentées, classées par catégories lexicales et prêtes à l'emploi. Aller à la découverte des mots n'a rien d'ennuyeux. Bien au contraire, ils ont des choses incroyablement passionnantes à nous dire.

Par exemple?

Lorsque nous avons appris qu'on avait découvert dans un village de montagne un vocabulaire de construction navale bien précis, nous étions stupéfaits. La plupart des habitants de ce village saluan ne sont jamais allés au bord de la mer et encore moins en bateau. Et pourtant c'est évident: non seulement un certain nombre de notions leur sont très familières, mais ils ont encore un



Benaja, Heidi, Esra et Ping Leong

souvenir précis de récits d'événements particuliers et de monstres en rapport avec la mer. Manifestement ces Saluan n'ont pas toujours vécu à l'intérieur des terres.

Le saluan fait d'ailleurs partie des langues austronésiennes qui seraient originaires de Taïwan. Il semble que les Saluan pourraient effectivement être apparentés aux célèbres navigateurs polynésiens qui se distinguent, entre autres, par leur capacité d'orientation en observant simplement les constellations. Certains Saluan âgés ont conservé jusqu'à ce jour cette étonnante capacité. Ils savent même observer la lune avec la plus grande précision, au point que leur langue a



Enregistrement audio d'instructions pour la préparation d'un plat avec les sons qui accompagnent chaque geste: Ibu S. explique comment on fait cuire du riz dans du bambou.

attribué un nom particulier à chaque nuit au long d'un cycle lunaire (d'un mois). De même, chaque position du soleil, du lever à son coucher, porte un nom. Les Saluan n'ont donc pas besoin de montre. Ces noms leur permettent de s'orienter dans le temps avec une exactitude peu commune. Tout ce vocabulaire est une clé de compréhension de la culture et de la vision du monde des Saluan.

Où en est le travail sur le dictionnaire saluan?

Jusqu'à présent, l'application dictionnaire* comprend près de 5 000 entrées, sans compter les 7 000 entrées et plus en cours de traitement. En permanence, de nouveaux mots viennent s'y ajouter à partir des 350 textes provenant des enregistrements audio. Nous avons reçu des commentaires positifs sur l'application dictionnaire, mais un reproche revient sans cesse: le dictionnaire n'est pas complet! Rarement une critique nous a autant réjouis.



Que pensent ces habitants du Sulawesi de votre empressement à collecter leurs mots et leurs légendes?

Au début, personne n'était emballé pour créer un dictionnaire. Quelques Saluan ont accepté de nous aider, sans doute plus par curiosité envers des étrangers que par intérêt pour leur langue maternelle. En fait, ils avaient honte de leur propre langue: les jeunes Saluan ne la parlaient qu'exceptionnellement – et encore, seulement à huis clos! Ils préféraient l'indonésien. Et plus encore l'anglais, qu'ils auraient tant aimé apprendre de nous! Ils ne comprenaient pas du tout que nous, nous voulions apprendre une langue aussi inutile – à leurs yeux – que le saluan. La génération des anciens avait facilement de l'enthousiasme pour sa langue, mais considérait qu'un dictionnaire était totalement inutile – après tout, ils savaient déjà tous ces mots!

Comment avez-vous réussi à les convaincre de collaborer?

Grâce à un «atelier de collecte de mots» que nous avons comparé à la moisson du riz. Lorsque les Saluan veulent moissonner une rizière, ils mobilisent leurs forces pendant deux semaines: tous au champ! Tous unis pour la moisson, les autres travaux sont laissés en plan. Chacun met la main à l'ouvrage, car tout le riz doit être mis à l'abri dans le grenier; là il ne se gâtera pas et les rats ne pourront pas le dévorer.

Il en va de même pour la langue: tous ceux qui savent le saluan, surtout les anciens, sont comme un dictionnaire ambulante avec des milliers de mots merveilleux, prêts à être récoltés. S'ils ne sont pas collectés et tous placés en sûreté dans un grenier, c'est-à-dire dans le dictionnaire *imprimé*, ils risquent d'être irrémédiablement perdus. Oui, ils peuvent disparaître complètement du langage usuel.

Les Saluan ont compris la gravité de la situation: ils ont alors participé avec une immense motivation à

la «récolte des mots» qui a duré deux semaines. Leur joie était palpable: non, le saluan ne doit pas se perdre, pas plus que le riz! Il est grand temps que la langue soit emmagasinée au «grenier» – documentée sans faille et bien archivée pour toutes les générations futures.

Que pouvons-nous apporter à une telle communauté linguistique?

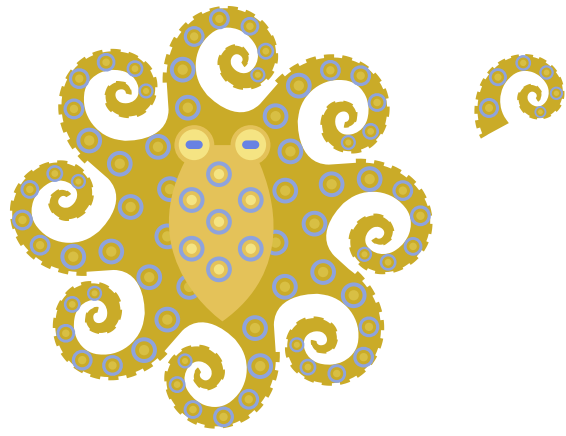
Comme beaucoup, les Saluan pensent que l'herbe [anglo-saxonne] du voisin est plus verte que celle de leur propre jardin. Pourtant, au fond d'eux-mêmes, ils commencent à prendre conscience que leur langue est un don de Dieu. Mais ils se voient encore comme un nain qui lève les yeux vers la culture indonésienne ou anglo-saxonne. Ils ont donc tendance à sous-estimer leur univers plutôt que de le prendre en charge de manière responsable. C'est précisément sur ce point que des gens de l'extérieur pourraient intervenir pour encourager les Saluan à exprimer et à consigner ensemble leur culture par écrit. Le monde des Saluan est incroyablement diversifié et nous ne sommes pas à la fois botanistes, zoologistes, médecins, astronomes, biologistes marins, constructeurs de bateaux ou d'instruments. Alors, toute personne qui s'y connaît dans l'un de ces domaines et qui souhaite s'engager en faveur des Saluan est la bienvenue! Aidons les Saluan, ainsi que d'autres communautés linguistiques, à documenter leurs langues uniques, les écrire, et même à les utiliser activement! Car Dieu veut rencontrer les Saluan dans leur propre culture et y apporter son message dans leur propre langue, afin qu'ils comprennent en profondeur sa Parole et qu'ils louent à leur manière Celui-qui-façonne-les-doigts.

Merci beaucoup pour ce compte-rendu captivant!

* Application du dictionnaire: fr.wycliffe.ch/saluan-app
 Pour plus d'informations: fr.wycliffe.ch/saluan

Prions pour les Saluan

- qu'ils découvrent que Dieu a voulu leur langue et leur culture et qu'ils s'en réjouissent;
- que la traduction de la Bible avance bien – le travail sur la Genèse est en cours;
- que de plus en plus de Saluan adorent Celui-qui-façonne-les-doigts comme le Dieu saint et qu'ils suivent Jésus, le Sauveur.



La pieuvre et le poisson-pilote

Il était une fois une pieuvre. Comme beaucoup d'autres animaux marins, elle ne savait pas comment se construire une maison. C'est pourquoi elle parcourut les alentours pour voir si, parmi les poissons, il y en aurait un qui pourrait l'aider à construire une maison. Elle se renseigna donc auprès de chaque poisson qui croisait son chemin: «Peux-tu, s'il te plaît, me construire une maison?» Interpellé de la sorte, le poisson-papillon fut le premier à répondre: «Je suis vraiment désolé, je ne peux pas te construire une maison.»

La pieuvre continua son chemin. Elle aperçut alors le poisson plat. Nouvelle demande: «Oh, s'il te plaît, cher poisson plat, pourrais-tu me construire une maison?» Mais le poisson unilatéral, comme on appelle aussi le poisson plat parce que ses deux yeux sont situés sur le dessus de son corps, répondit: «Moi? Comment le pourrais-je? Ne vois-tu pas que je n'ai qu'une moitié de corps?»

La pieuvre se dirigea alors vers le mystérieux arc de Hongon, où elle espérait rencontrer le poisson-pilote avec sa drôle de petite bouche pointue. Et effectivement, celui-ci passa par là et la pieuvre le supplia: «S'il te plaît, ô s'il te plaît, joli poisson-pilote, pourrais-tu me construire une maison?» Le poisson-pilote répondit: «Je serai ravi de te construire une maison. Mais d'abord il faut que tu m'abandonnes un de tes bras supérieurs. Après tout, tu en as neuf, cinq en haut et quatre en bas.»

La pieuvre décida alors: «D'accord, marché conclu. L'essentiel, c'est que j'aie enfin une maison». D'un air résolu, le poisson-pilote mangea alors un bras de la rangée du haut – pas tout, juste un morceau.

Lorsque la marée descendit et que la mer se retira, des pierres, des galets et des coraux apparurent. Alors le

poisson-pilote se mit au travail, il creusa profondément dans le sable et façonna une charmante petite maison. Puis il montra son œuvre à la pieuvre en s'écriant: «Regarde, voici la maison que j'ai préparée pour toi afin que tu puisses y habiter». Ah, comme la pieuvre était contente! Elle se glissa aussitôt dans la maison et y habita désormais.

Peu de temps après, le poisson-pilote repassa par là. Ayant terminé son travail, il demanda le reliquat de son salaire: le morceau restant du tentacule promis. Alors la pieuvre lui abandonna le reste de son neuvième tentacule déjà entamé.

Et voilà pourquoi les octopodes ont huit tentacules: quatre en haut et quatre en bas. *Une fable saluan*

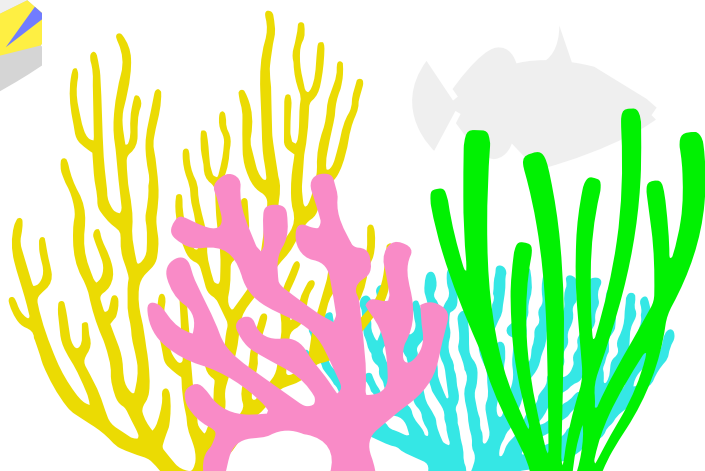
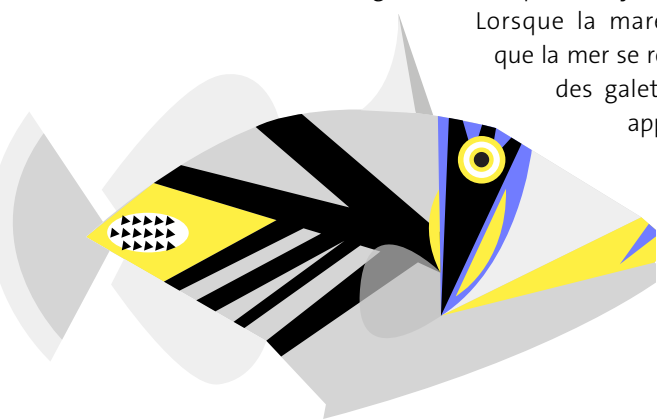
Boli sumo ngangaq u po pogot!

– «**Ne fais pas cette bouche de poisson-pilote!**»

Le poisson-pilote a beau se comporter avec élégance et grâce et être très mignon avec sa petite bouche pointue, il n'en est pas moins une créature extrêmement désagréable et acariâtre dont les autres doivent se méfier. Transposée dans le monde des humains, cette expression a deux sens:

1 Ne fais pas cette moue boudeuse · C'est ce qu'on dit à quelqu'un qui a certes un joli visage ou une belle bouche, mais qui les déforme vilainement pour afficher sa mauvaise humeur et un air revêche. Et l'on dit cela aussi aux gens qui ne sourient pas volontiers.

2 Ne sois pas une pipelette! · Ne sois pas si bavard! – Cela s'applique aux personnes qui aiment vraiment trop parler, s'écouter parler ou qui ont toujours quelque chose à dire (mais ce n'est pas trop négatif).



Perle du vocabulaire saluan

Se laver avec du sang et être propre? – Pour se laver, il faut de l'eau; partout dans le monde les gens sont bien d'accord là-dessus. Or, le mot saluan pour «laver» est *mombasoqi*, dérivé de *basoq* «sang». Le mot a trois éléments: *mom-basoq-i*. Le préfixe *mom-* ou *pom-* (voir l'exemple ci-dessous) fait d'un objet (nom) une activité (verbe). Et le *-i* final précise en outre que le verbe a besoin d'un objet.

En français aussi, il y a des verbes qui sont formés à partir d'un nom. Par exemple, quand on ajoute le préfixe *en-* à un nom, on obtient un verbe qui est normalement suivi d'un objet:

registre > enregistrer [p. ex. un chant, un texte]

corde > encorder [p. ex. un alpiniste, un touriste]

C'est dans ce sens que les Saluan comprennent le mot *mombasoqi*; littéralement, il signifie «appliquer du sang» sur un objet pour qu'il devienne propre. On a ainsi:

sang > «appliquer du sang», c'est-à-dire laver [p. ex. un vêtement sale]

Bien entendu, les Saluan, eux aussi, lavent leurs assiettes et tasses avec de l'eau et non avec du sang. Aucun Saluan ne pense au sang quand il fait la vaisselle.

kijoaq		mae		ko		ue		pom-basoq-i		lean
là		y		existe		eau		[appliquer] sang		vaisselle

Là-bas, il y a de l'eau pour faire la vaisselle.

Il serait bien intéressant de chercher d'où vient l'idée d'associer «sang» et «purification». De temps à autre, un simple mot peut donner un aperçu étonnamment pénétrant de la vision du monde d'un peuple. Cet exemple

pourrait-il attester une connaissance ancestrale selon laquelle «laver, purifier, blanchir» – au sens moral – nécessitait du sang à l'origine? Quelles surprises le mot *mombasoqi* réserve-t-il à l'équipe de traduction saluan, lorsqu'elle se penchera sur les instructions relatives aux sacrifices dans le Lévitique? Et encore plus dans le Nouveau Testament, où il est dit que le sang de Jésus nous purifie?



À la fin de l'atelier de collecte de mots (p. 4), Pak M., un Saluan qui connaît bien sa langue, reçoit la liste brute des 10 000 mots récoltés. Il les vérifiera et les rectifiera avec les gens de son village.

AGENDA 2022

Plus de renseignements sur fr.wycliffe.ch/agenda

2 juillet	Journée info Wycliffe à Bienne
11 septembre	bike+hike4bibles, événement sportif sponsorisé en faveur du projet de traduction soumraye, à pied ou à vélo
12 novembre	Journée de prière Wycliffe à Bienne
en novembre	Connect MISSIONS à Lausanne, soirée pour la mission
sur demande	Français pour réfugiés, formation d'une journée complète ou d'une demi-journée (F, CH)